N° 94

Pratique DES ARTS

peinture, sculpture, gravure

Marype De May Olivier Suire Verley
Hubert Riff Christophe Drochon
Claude Texier Alain Bonnefoit
Michel Jouenne Francine Van Hove...

FACE-À-FACE

24 jeunes talents révélés par vos artistes préférés

GUIDE PRATIQUE

DES GRANDS MAÎTRES

Conseils et tours de main pour un chef-d'œuvre

TECHNIQUES

Aquarelle, huile, pastel, acrylique, sculpture, dessin...

BIMESTRIEL - 24 SEPT. / 21 DEC. 2010 - 8 €
M 04776 - 94 - F: 8,00 € - RD

Michelle Auboiron

présente Fabrice Moireau

La peinture d'après nature et l'attrait pour la modernité urbaine les rapprochent. Elle peint à l'acrylique sur de grands formats tandis qu'il œuvre à l'aquarelle sur des carnets de voyage. Leur rencontre va vous emmener très très loin…

Michelle Auboiron, *Pier.* 2009. 75 x 225 cm.

26

Christoff Debusschere

présente Clothilde de Reynal et Agnès Guillon

À 47 ans, il est l'un des artistes les plus doués de sa génération. Étudiant de Philippe Lejeune, devenu enseignant à son tour, il présente deux de ses élèves : l'occasion d'évoquer la limite subtile entre filiation et indépendance dans leur parcours.

C. Debusschere, *Théâtre des Variétés.* Huile.

30

Ewa Karpinska 34

présente Laurie Bréda-Bougro et Madeleine Néna

Ewa Karpinska, *l'Atlas.* 2008. Aquarelle, 73 x 100 cm.

C'est en feuilletant un magazine que Laurie et Madeleine ont, à quelques années d'intervalle, découvert avec fascination l'œuvre d'Ewa Karpinska. Au fil des stages avec l'artiste, de voyage d'études et d'interminables discussions, une amitié est née, dont l'aquarelle est la trame.

Michelle Auboiron s'est construit depuis plus de vingt ans une identité forte. Sa vie de peintre est rythmée par des séries de tableaux réalisées aux quatre coins du monde, in situ. Environ deux fois par an, l'artiste pose son chevalet dans une ville et déballe pots d'acrylique, pinceaux et toiles grand format. Passionnée d'architecture, elle s'attache à peindre les paysages urbains de Paris comme la Défense, ceux de New York et récemment Hong Kong et Dinard.

Michelle Auboiron présente Fabrice Moireau

DEUX PEINTRES DANS LA VILLE

Justesse de la perspective, peinture d'après nature, approche architecturale et goût pour les grandes villes les rapprochent. Mais l'une œuvre à l'acrylique sur grands formats, tandis que l'autre pratique l'aquarelle sur des carnets de voyage. Il fallait bien une rencontre pour saisir ce qui les fait vibrer.

Séduite par les similitudes entre leurs peintures Michelle Auboiron a souhaité cette rencontre avec Fabrice Moireau. Une différence de fond toutefois : il est aquarelliste et carnettiste tandis qu'elle travaille à l'acrylique sur des formats souvent très grands.

Pratique des Arts : Qu'est-ce qui vous rapproche ?

Fabrice Moireau : La justesse de la perspective (impressionnante chez Michelle), la peinture d'après nature et l'attrait pour les villes. Nous avons également des points communs géographiques puisque nous avons tous deux peint Hong Kong, New York, Paris…

Michelle Auboiron :… mais nous ne racontons pas forcément la même chose. Peut-être parce que Fabrice, qui peint sur des carnets, est plus mobile que moi avec mes grandes toiles. Tu sembles plus immergé dans la société. Moi, une fois que je m'installe, je ne peux plus me déplacer.

F. M. : Cette approche architecturale implique de se frotter à la modernité urbaine avec les moyens rudimentaires que sont peinture et pinceaux. Il y a aussi l'idée de la simplification du sujet tout en conservant un aspect détaillé. Je retrouve bien cela dans le travail de Michelle. On doit simplifier ces scènes dans lesquelles il y a énormément d'éléments. Impossible de dessiner chaque fenêtre ! D'un autre côté, les détails sont importants pour ne pas basculer dans l'abstraction.

M. A. : Et il faut aussi donner l'échelle, pour que le spectateur ait un repère. J'entends souvent dire qu'il n'y a pas de personnages dans mes tableaux. Je peins sur plusieurs heures, je ne peux pas demander aux passants de poser ! Je les représente parfois dans l'ombre, jamais en avant, puisque mon intérêt se porte vraiment sur l'architecture. C'est un peu comme un daguerréotype : les sujets en mouvement sont flous.

F. M. : Il faut dire qu'en restant sur place longtemps, on finit par ne plus voir les personnes.

M. A. : Pourtant, le fait même de peindre l'architecture induit la présence d'êtres humains. On ne les voit pas mais on sait qu'ils habitent là.

F. M. : Mis à part les formats et le médium, nous avons la même approche. Je m'exprime à l'aquarelle sur des carnets de voyage quand Michelle peint à l'acrylique sur grand format. Finalement, Michelle réalise des carnets de voyages gigantesques ! C'est presque une performance. Sans parler de la logistique qu'im-

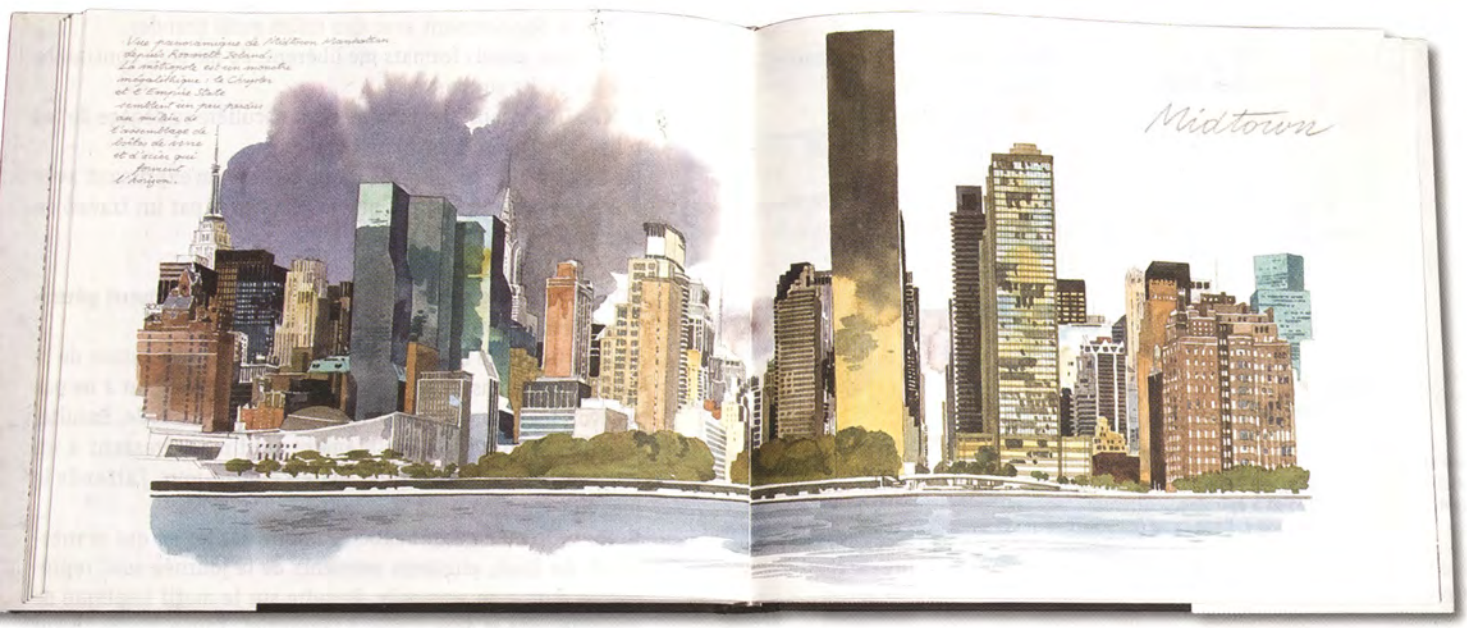
Fabrice Moireau, *Central Manhattan vu de Roosevelt Island*. 2004. Aquarelle sur papier Fabriano, 25 x 50 cm

F. M. : *« J'ai été amusé par le jeu des couleurs qui donnent la vibration de la ville. »*
M. A. : *« L'ensemble est simplifié et l'échelle est donnée par les minuscules fenêtres. Et là, au milieu, il y a un lingot… Cette idée d'embrasser l'ensemble de la vue dans un panoramique me parle bien. Les différentes perspectives, avec ces verticales et les percées, donnent beaucoup de force au tableau. »*

Texte et photos (sauf mentions) : Céline Chevallier.

Michelle Auboiron, *Le Jumbo* (restaurant flottant) *depuis le port d'Aberdeen – Hong Kong*. 2009. Acrylique sur toile, 75 x 225 cm.
F. M. : *« On sent qu'ici l'artiste s'est plu à faire ce rideau d'immeubles. Cette densité est effrayante quand on pense aux gens qui habitent à l'intérieur. Le fond est presque abstrait, et l'ensemble est simplifié par le fait même que ce sont des volumes basiques. Ces infimes variations de gris-mauve donnent des ombres très justes. »*

FABRICE MOIREAU
Né à Blois en 1962, il est diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art.
De ses nombreux voyages (Chine, Maroc, Égypte, Italie, Portugal, États-Unis, Hongrie, Grande-Bretagne, Turquie, Japon...), il rapporte toujours des carnets de croquis, véritables témoignages culturels et ethnographiques.
Passionné par le patrimoine architectural, les jardins et les plantes, sa quête permanente lui fait traduire, par l'aquarelle, la subtilité des jeux de lumière et transmettre l'atmosphère d'une rue, d'un château, d'un paysage, d'une ville.
Depuis 1987, parallèlement à ce travail de peintre paysagiste, Fabrice Moireau effectue, aux quatre coins du monde, des relevés aquarellés de façades de maisons anciennes, parfois à demi ruinées, dont beaucoup ont valeur d'archive.
Fabrice Moireau poursuit aussi un travail intime sur Paris : Paris monumentale, Paris des rues, Paris des jardins, Paris populaire. Du haut de ses immeubles, à la recherche de points de vue saisissants, est née une série d'aquarelles entièrement réalisées sur le vif, aux tons doux et homogènes, qui donne à voir un Paris inhabituel, véritable ville suspendue.



Fabrice Moireau, *Toits de Paris, rue Béranger, IIIe arrondissement*. 2007. Aquarelle sur papier Fabriano, 42 x 32 cm.
M. A. : *« Voilà un sujet que j'aimerais traiter : les toits de Paris. Ici, l'œil éclaire chaque fois une zone. On est d'abord attiré par le centre, puis par le dégradé autour. Les couleurs qui vont vers le cloisonnement et donnent la perspective sont subtiles. »*
F. M. : *« On aperçoit Beaubourg au fond, ainsi que la tour Montparnasse. La lumière m'avait attiré, ainsi que la composition, avec ce grand vide en contraste avec le fouillis des toits. »*

Fabrice Moireau, *Ancienne usine, avenue de la République, Paris, XIe arrondissement*. 2009. Aquarelle sur papier Fabriano, 49 x 38 cm.

Fabrice Moireau,
***Immeubles populaires de Hong Kong*. 11 avril 1998.**
Aquarelle format A4. Carnet à spirales.
M. A. : *« J'aime le choix du sujet, il me parle beaucoup. Il aurait été difficile de le traiter à l'acrylique. L'aquarelle apporte beaucoup de lumières que l'acrylique n'aurait pas pu rendre. On sent bien ici le décrochement de volumes qui sont simples. J'aurais pu être attirée par cette construction mais je lui aurais mis un fond. »*

plique le déplacement avec des toiles aussi grandes.
M. A. : Les grands formats me libèrent. Je me sens contrainte par les petits supports.
F. M. : Une atmosphère vraiment particulière se dégage de tes toiles. C'est peut-être dû aux couleurs.
M. A. : J'aime travailler de manière lisse, m'exprimant avec une peinture assez plate, que je fais vibrer par un travail de lumière.

PDA : Vous peignez tous les deux in situ. Comment gérez-vous l'évolution des conditions de travail ?
M. A. : Quand je choisis l'endroit, j'anticipe l'évolution de la lumière. Je m'installe en fin de matinée, en veillant à ne pas recevoir les rayons du soleil directement sur ma toile. Ensuite, je peins en fonction des éléments qui m'intéressent à un moment donné. Si un sujet est en contre-jour, j'attends le meilleur moment pour le peindre.
F. M. : Je mémorise beaucoup pour garder ce qui m'intéresse. Au final, plusieurs moments de la journée sont représentés dans une aquarelle. Peindre sur le motif implique de travailler vite et donc d'aller à l'essentiel. J'aime rendre vivant

La pratique de Fabrice

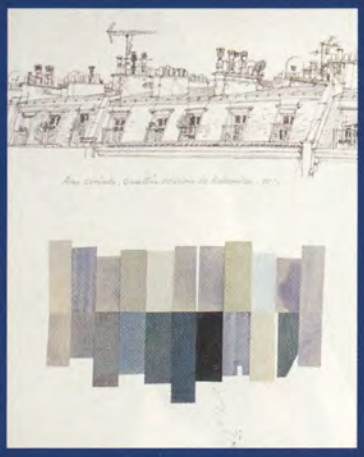
ATÉRIEL
n carnet de papier fin (200 g) ui absorbe l'eau et sèche assez vite. e la peinture en tube (déjà humide ar rapport au godet). Un pinceau nique en soie de porc.

E DESSIN
pars d'un dessin très détaillé, qui end déjà pas mal de temps : il faut ouver une expression graphique mpathique, sans aller jusqu'à tout essiner. Il faut savoir s'arrêter pour e pas figer les choses.

REMIÈRES VALEURS
our *Ancienne usine, avenue de République*, j'ai d'abord placé le ciel, ont j'aime cette déchirure. Je travaille e clair à foncé et suis donc parti du une pâle. Dans le frais, l'humide, suis revenu avec du bleu outremer une terre d'ombre brûlée. e l'ocre jaune dirige ma teinte vers es gris moins bleus, plus neutres.

AIRE DES CHOIX
our les immeubles du fond, j'ai réservé uelques souches de cheminée parce ue ce sont des éléments neufs et donc une valeur très claire. Pour les murs tués sur les côtés, j'ai passé un emier jus pour créer rapidement des ndus. Dans le frais, je suis revenu onner la matière et créer la perspective.

RAVAILLER LES PLANS
premier plan, c'est une ancienne sine. J'ai utilisé de l'orange de cadmium mélangé à un rouge brique. À l'arrière-plan, il faut bien observer les différences de gris et capter la variation des valeurs. Je travaille à sec parce qu'il y a beaucoup de détails. Je dépose ainsi plus de matière.



LA COULEUR DES OMBRES

Paris est une ville blanche. Ses ombres passent du bleu gris-mauve à des ocres grises. Tout est dans l'opposition entre ces deux familles de couleurs incroyablement subtiles. Les ombres mauves en hauteur descendent vers le jaune. Pour réussir une ombre, il faut savoir la nuancer. Il ne faut pas la fixer mais regarder juste à côté pour l'observer de manière floue.

l'endroit, le retranscrire en l'interprétant tout en en étant imprégné. Je ne peux pas ressentir cela en travaillant d'après photo.

M. A. : Je réunis les choses à la fois devant et derrière moi dans un seul et même tableau : le cadrage ne peut pas être celui d'un appareil photo. Observer, prendre le temps et s'imprégner permet aussi de voir ce que les gens ne perçoivent pas au premier regard. Voilà comment je peux peindre des choses a priori sales et laides, mais intéressantes graphiquement.

F. M. : Je comprends bien cela. On me dit souvent que « c'est plus joli en peinture qu'en vrai » (*rires*).

PDA : Justement, comment réagissent les passants ?

M. A. : Quand je démarre une peinture, les gens disent souvent qu'ils peuvent faire la même chose. Je leur dis de repasser plus tard, que la peinture a besoin d'évoluer. À l'étranger, il arrive que des Français se mettent à parler de moi en croyant que je ne comprends pas. J'ai eu des fous rires plus d'une fois…

F. M. : (*rires*). Cela m'arrive aussi quand je peins à l'étranger. Il y aurait de quoi écrire un livre sur tout ce qu'on entend !

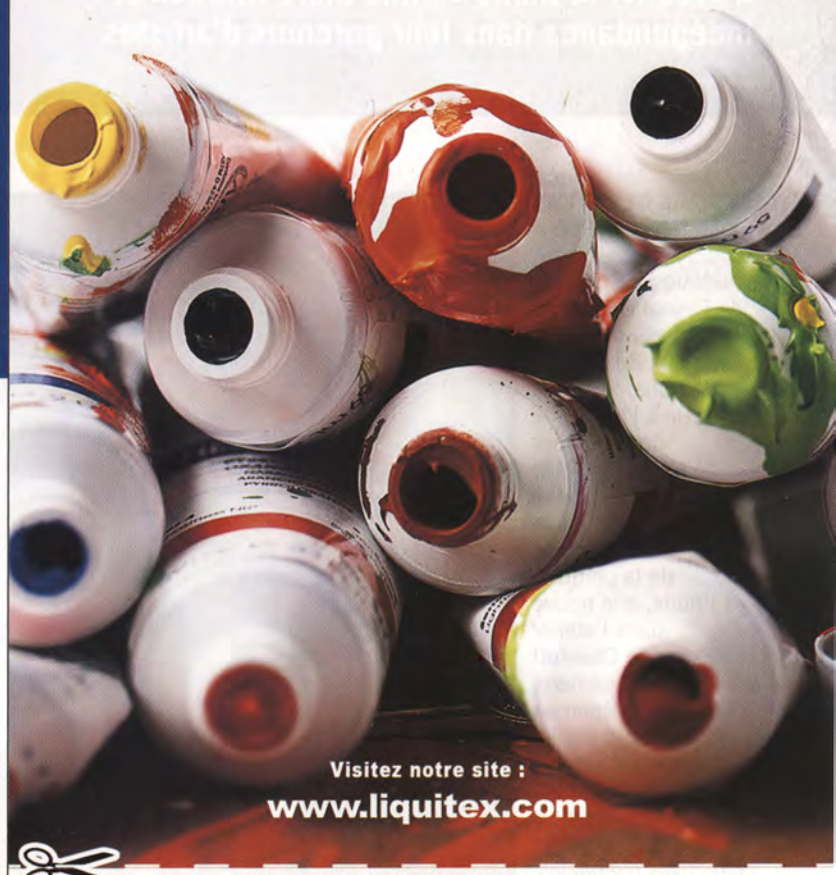
M. A. : À Dinard, un gamin m'a dit un jour de faire attention à ne pas déborder. C'était drôle !

Liquitex®

Découvrez
l'acrylique HEAVY BODY

Une palette de couleurs parfaitement équilibrée

- 100 NUANCES
- CONSISTANCE ÉPAISSE
- EXCELLENTE TENUE LUMIÈRE
- POUVOIR COLORANT EXCEPTIONNEL



Visitez notre site :
www.liquitex.com

Pour recevoir gratuitement votre échantillon
de 2 tubes 22 mL d'acrylique extra-fine HEAVY BODY,
merci de renvoyer ce coupon avant le 31 décembre 2010 * :

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
CP ..... Ville .....
E-mail .....
Téléphone .....

Liquitex - Colart International - 5, Rue René Panhard 72021 LE MANS CEDEX 2
Liste des revendeurs de la gamme disponible sur simple demande par e-mail : m.pean@colart.fr

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

Ses coordonnées sur
www.pratiquedesarts.com

Michelle Auboiron

Une villa en plan large

À DINARD, MICHELLE AUBOIRON A CHOISI DE DONNER VIE À CES CONSTRUCTIONS EXTRAVAGANTES QUI BORDENT LE FRONT DE MER, LES « FOLIES ». ELLE ŒUVRE SUR UNE TOILE MONUMENTALE DE 225 X 75 CM, QUI EST DEVENUE SA MARQUE DE FABRIQUE.

Composition. *Après avoir fait le tour du jardin de la villa Greystones, conçue par l'architecte Michel Roux-Spitz, j'ai réfléchi à ma composition. Ce format me permet d'intégrer trois points de vue : une vue lointaine et dégagée sur un endroit connu (Saint-Malo) ; les trois maisons qui sont en enfilade et dont l'étendue me permet d'insérer une continuité avec le sujet principal ; et la fameuse villa que j'aborde sous un angle intéressant. Cette modernité (la villa date des années 1930-1940) vient contrebalancer les maisons bourgeoises.*

Une fois le travail sur le terrain terminé, je procède aux finitions à l'atelier. Je ne vernis jamais mes toiles parce que je préfère la peinture mate.

Installation. *Le soleil provient de gauche. Je me suis positionnée en lumière rasante pour ne pas avoir les rayons du soleil directement sur ma toile. J'ai consolidé le chevalet qui prenait le vent en l'attachant à des arbustes.*

Préparation du matériel. *Je place mes pots de peinture au sol. J'utilise des grosses brosses : des spalters entre 15 et 10 cm pour démarrer et des pinceaux plus fins pour les détails. Je dispose un seau d'eau (que j'apporte en bonbonne de 5 litres) et j'utilise des assiettes en plastique en guise de palette.*

Profiter de l'évolution de la lumière

Puisque je peins pendant plusieurs heures, le soleil se déplace et les valeurs des sujets évoluent. J'adapte ma méthode à ces changements et je choisis quand peindre les éléments en fonction du rendu que je souhaite obtenir. Je n'ai par exemple pas commencé par le ciel, trop gris dans la matinée. J'ai attendu qu'il prenne une couleur, plus intéressante, ce qui m'a poussée à travailler le fond alors que le premier plan était déjà bien avancé.

Astuce

Avec la course du soleil, le châssis apparaît bientôt en transparence, ce qui gêne ma visibilité. Je bâche donc le dos du support pour travailler plus confortablement.

Dinard Folies

J'ai choisi d'intituler cette série de maisons délirantes les « Dinard Folies ». On appelle « folies » toutes ces constructions aux formes extravagantes que sont les pavillons, kiosques, rotondes, etc. J'ai apposé un tampon sur mes toiles afin de marquer l'identité de ce travail.

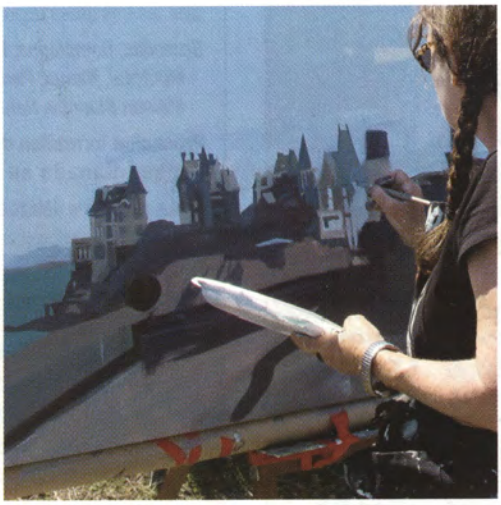
Par Céline Chevallier.
Photos : Charles Guy.

1 *Je place la ligne d'horizon sur ma toile. La ligne de la mer correspond au point de fuite. Il faut que j'englobe Saint-Malo, la maison qui est en face de moi et les trois demeures à ma gauche.*

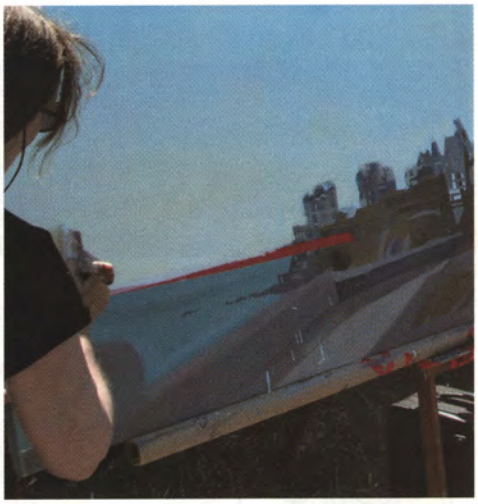
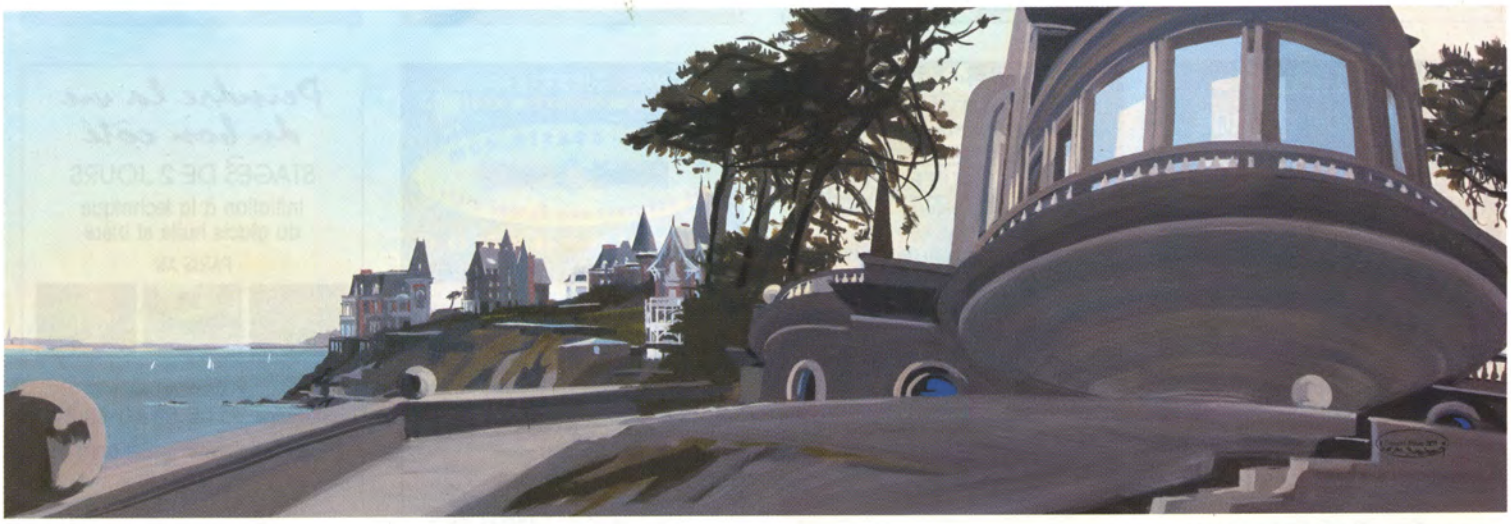
2 *Je pose tout de suite la synthèse du sujet. J'ai travaillé le rempart habillé de ses boules de granit. Comme je suis en contre-jour, les maisons sont dans l'ombre.*

3 *Je travaille sur la tonalité foncée. J'équilibre les masses. J'apporte des ombres sur le rempart et je construis la falaise.*

4 *J'ai appliqué la couleur de l'eau. La mer est verte : j'ai fabriqué un mélange à partir de vert émeraude, d'une pointe de brun et du blanc dont la quantité varie en fonction des lumières.*



5 *Je commence à détailler les maisons. J'amène de la lumière et des couleurs sur les façades. J'utilise alors des brosses plus petites. Maintenant que la lumière a évolué, je peux construire les éléments qui n'étaient avant que des silhouettes.*



6 *Je place un scotch pour protéger le premier plan avant de travailler le ciel. J'élabore un dégradé au spalter sans me soucier des maisons sur lesquelles je déborde. J'ai bien avancé, je reviendrai sur quelques détails à l'atelier.*